L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 2 OCTOBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE, 2 OCTOBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par le Shérif—Au local No 271 rue du Cramp, à 10 heures A. M., un lot de meubles de bureau, 2 coffres-forts, un assemblement de salon, un lot de vitrines, carousels métalliques, un fort lot de carousels, etc. Au local No 273 rue des Magasins, à 10:30 heures A. M., un wagon pour délivrer les carousels, 2 wagonettes, 6 voitures, un corrillard noir, un vieux buggy, une paire de harnais, une paire de chevaux noirs, une paire de chevaux gris.

LE DUEL D'UN LACHE.

I.

—C'est décidé! dit Clavignac d'une voix sonore, en entrant dans le Café où l'attendait Fougeret, au milieu du groupe ordinaire de journalistes, d'écrivains ou de soi disants amis des lettres qui se réunissaient là, quotidiennement : le pistolet à vingt pas, et on recommence jusqu'à un résultat.

—Parfait! dit Fougeret d'une voix calme.... Le rendez vous?

—Demain matin, à dix heures, au champ de courses de Vincennes. Nous le prendrons chez toi, à Asnières. Envoie-moi un landau à huit heures. Et tâche d'avoir le même cocher de la dernière fois : il nous a porté bonheur.

—Convenu!....

—Ah! occupe-toi aussi du médecin. Je me charge des pistolets. J'en ai de tout neufs. C'est une excellente occasion pour les essayer.

—C'est entendu!

Et, serrant affectueusement la main de Clavignac, ainsi que celles des différents camarades qui se trouvaient là, Fougeret s'éloigna.

—Très crâne, Fougeret! déclara d'un ton docteurial le rédacteur de la partie sportive d'un journal du matin.

—Oui....oui.... très crâne!.... reprirent en chœur les assistants, comme si une bonne partie de l'"héroïsme" de leur camarade rejaillissait sur eux.

—Dame! fit Clavignac en "battant" savamment son absinthe par petite jets d'eau frappée, il a l'habitude; si je compte bien, c'est sa quatrième affaire.

—Vraiment! reprit le sportsman, avec considération; mais alors il faudra que je le mette dans ma nouvelle galerie d'hommes d'épée : *les Fleurets du Boulevard*.

Fougeret, pendant ce temps, était parti.

Une fois la porte du Café refermée, il s'arrêta comme pour réfléchir, puis, après un geste de décision, s'engagea dans une des grandes rues adjacentes au boulevard.

Au bout de quelques minutes, il arriva devant une large boutique dont les vitrines flamboyaient de volumes de différente formats, aux couvertures multicolores, parmi lesquels plusieurs étaient coupés par une bande de nuance tranchante, portant ces mots : *Vient de paraître*.

Au nombre de ces derniers, aux premiers rangs de la vitrine, figurait un coquet volume sur lequel la bande lilas qui le serrait permettait néanmoins de lire ces trois lignes :

ARMAND FOUGERET

LES CONTES ROSES

Troisième édition.

Le jeune homme pousse la porte, traverse deux vastes pièces encombrées de livres, d'employés et de clients, et s'adressant au fond, à un commis qui écrivait :

—Le patron est-il seul? demanda-t-il.

—Oui, monsieur Fougeret, lui fut-il répondu, tout seul.

Fougeret se tourna à droite vers une petite porte sous tenture et frappa deux coups.

—Entrez! cria une voix claire.

Il ouvrit.

—Eh! fit avec un sourire un homme jeune à barbe blonde, au nez busqué, aux yeux vifs et perçants, en tendant la main à l'arrivant par-dessus son bureau couvert de papiers et de lettres, c'est monsieur Fougeret!.... Asseyez-vous donc, cher monsieur.... Les *Contes Roses* vont bien. Vous avez vu ce monstre Troisième édition!.... Mais qu'y a-t-il pour votre service?....

—Vous vous en doutez bien, répondit Fougeret en souriant à son tour.

—De l'argent!.... diable! fit le libraire sur le front duquel s'étendit subitement un nuage; c'est que nous sommes déjà, il me semble, assez en avance....

—C'est vrai, mais je vais demain sur le terrain, et il est nécessaire....

—Sur le terrain!.... interrompit le négociant.... Avec Saint-Landry, à cause de quelque article sur les *Contes Roses*, je parie?..... Vous avez raison, mon cher monsieur.... L'article était de mauvaise foi.... Et il aurait pu gêner notre vente.... Tandis qu'un duel, au contraire, voilà une excellente réclame, et gratuite!.... Tous les journaux de demain raconteront l'affaire, en diront l'origine et parleront du volume.... C'est excellent, excellent.... Hé! hé!.... Avez-vous assez de dix louis?.....

—Oh! certainement! fit Fougeret.

—*Les* voici! fit son interlocuteur en alignant dix pièces d'or sur le bureau, tandis que l'écrivain signait son reçu.

—Merci, cher monsieur, fit celui-ci.

—De rien! répondit l'éditeur en serrant la reçu dans sa caisse; vous savez que j'aime à rendre service, surtout à des hommes comme vous.... Allons, au revoir, mon cher!.... Et à demain soir!.... Il y a une première représentation au Théâtre des Variétés; je compte bien vous y voir!....

Fougeret serra la main que lui tendait le libraire et sortit.

II

Il était environ cinq heures du soir.

Le jeune homme remonta vers le boulevard et tourna dans la direction de la Madeleine.

Il marchait d'un pas alerte, en sifflant entre ses lèvres un air d'opérette.

Il arriva ainsi devant un des loueurs de voitures qui avoisinent la Madeleine, commanda un landau, avec ordre d'être à huit heures précises, le lendemain, au domicile de Clavignac, sans oublier la recommandation de soin-si concernant le cocher fétiche, et reprit sa route vers la gare Saint-Lazare.

Tous ces préparatifs ne l'émouvaient guère. Il les connaissait de reste. Toujours les mêmes avant chaque affaire! Et tout en marchant il repassait dans son esprit celles qu'il avait déjà eues.

La première, il y avait sept ans de cela, en province, dans son département, où il débutait en faisant un journalisme dans une feuille de la localité. Il avait soutenu une polémique très chaude contre le journal concurrent, à propos de la candidature du fameux financier Noirville, qu'il appuyait. La polémique s'était terminée sur le terrain, où il avait été blessé; mais Noirville, nommé avec sept mille voix de majorité, l'avait assuré à jamais de sa protection.

La seconde, c'était à la Bourse, où Noirville l'avait fait entrer comme "remisier" et lui donnait ses affaires; son ascension rapidée dans cette carrière, où jusqu'ici il courait, grâce à l'appui de son protecteur, lui valurent une discussion avec un collègue jaloux, qui lui chercha une mauvaise querelle et trouva un bon coup d'épée.

Quant à la troisième, elle était de l'année précédente....

Mais que d'événements s'étaient passés auparavant!

D'abord, le "krach," sombre et funèbre, s'abattant sur la Bourse, et Noirville, son protecteur, brûlant comme tant d'autres par l'ouragan, forcé de se brûler la cervelle; et toutes les espérances si belles de jeune homme envolées avec lui; et toutes ses économies, et sa petite fortune emportée, disparue dans la bagarre!

Ses camarades qui l'estimaient avaient voulu retenir Fougeret parmi eux; mais lui, avec cet air de provincial, avait nettement vu que cette catastrophe ne serait pas, comme ils le disaient, une crise passagère. Il avait prévu la stagnation absolue, glaciale, mortelle pour de longues années; et, bravement, il s'en était allé chercher ailleurs la fortune qu'il avait manquée là. La littérature, qu'il avait longtemps lui faisait des agaceries, lui tendait les bras : il s'y jeta.

Grâce aux relations que lui avait valu l'amitié de Noirville, il connaissait nombre de journalistes. La bienveillance de l'un d'eux lui ouvrait les portes d'une Revue, où il publia une série d'articles de critique qui furent remarqués. Une moderne étude d'un assez piètre roman publié par un auteur en vogue lui attira, de la part de ce dernier, un envoi de témoins, suivi le lendemain d'une piqûre à l'avant-bras. Il n'en fallut pas plus pour faire connaître le nouveau-venu.

Depuis lors, il s'était précipité dans la mêlée.

Son premier roman : *la Femme d'un ami*, fut un grand succès. Il en tira une comédie, jouée à l'Odéon, qui, elle aussi, réussit brillamment. De ce moment, il eut un public, et par cela même des ennemis. C'est alors que, la vieille institution, il réunissait un volume de ses *Contes Roses*, publiés au jour le jour dans le *Vert Vert*, lui avaient valu un "éreintement" en règle du bilieux Saint-Landry, article plein de fiel, de mauvaise foi et d'insinuations malveillantes, auquel il avait répondu, sur le conseil de son ami, par un envoi de témoins.

Et le lendemain, il serait sur le pré, dispos, gaillard et insouciant comme les fois précédentes....

N'était-ce pas le métier qui le voulait?

III

Le métier!.....

De fait, il n'avait pas trop à s'en plaindre. Certes, ses deux premières tentatives, si réussies qu'elles fussent, ne l'avaient pas enrichi, mais elles l'avaient fait vivre et surtout fait connaître. C'était déjà beaucoup. Dans la littérature, comme partout, il faut monter pour réussir. C'est ce qu'il avait fait. Le moment de la récolte approchait. Il achevait pour le *Vert-Vert* un roman de mœurs : *le Tourbillon*, dont il avait soumis le plan au directeur d'un grand théâtre parisien, qui lui avait immédiatement commandé la pièce.

Avec le produit de son feuilleton, qui devait paraître aussitôt qu'il l'aurait terminé, c'est-à-dire trois semaines plus tard, il comptait louer une maisonnette au bord de la mer, sur une petite plage inconnue, et y écrire en paix sa comédie, au bruit des vagues, auprès de femme et ses deux bébés. Car il s'était marié, il y avait cinq ans de cela, avec une ravissante petite personne qu'il avait connue en province, alors qu'il y comptait la candidature de Noirville. C'était même le banquier qui avait calmé ses craintes sur son avenir, craintes qui le faisaient hésiter, lui, sans le sou, à épouser, si charmante qu'elle fût, une fille sans dot. Noirville l'avait rassuré. N'était-il pas là, lui, son protecteur, son ami, qui ne le laisserait jamais manquer de rien? Et il avait tenu à signer au contrat comme premier témoin et à conduire lui-même à l'autel la petite mariée, toute blonde et toute rouge de l'honneur que lui faisait Monsieur le député.

Dix-huit mois après, le banquier n'était plus, et de toutes ses promesses il ne restait au ménage que les dix mille francs d'actions qu'il avait mis comme cadeau de noces dans la corbeille, un gros bébé joufflu de près d'un an et la perspective très prochaine d'un autre personnage analogue.

Ah! elle avait été courageuse, la petite femme!.... Ses parents, paysans d'une petite commune voisine du chef-lieu de canton, n'avaient jamais vu d'un bon œil le mariage de leur fille avec un "Monsieur," comme ils appelaient Fougeret, étant donné que ce prétendu n'avait ni terre au soleil, ni pistoles dans ses coffres. Ils avaient cédé, pourtant, en rechignant, à la demande qui leur avait été adressée par leur député en personne.

Mais aussi, à la mort de Noirville, craignant de voir le jeune ménage retomber à leur charge, les beaux-parents avaient-ils complètement rompu avec leur fille et leur gendre.

Cette dureté indigna autant Claudine que Fougeret, et elle se jura à elle même de mourir à la peine plutôt que de recourir jamais aux siens.

Elle n'était pourtant pas morte, la petite femme; mais elle avait pâli. Ses fraîches couleurs s'étaient évanouies sous les préoccupations quotidiennes; disparues aussi, ses bonnes joues pleines. C'est qu'il y avait eu des heures dures dans le ménage; et souvent parents et mioches s'étaient couchés en dînant d'une soupe—"pour tout potage," comme le dit Fougeret, en essayant malgré lui de paraître gai.

Enfin, grâce à ces deux premières résistes, si on n'était pas encore tiré d'embarras, on avait pu respirer, se donner même pendant un moment quelques douceurs, et commencer à payer les dettes contractées aux jours d'épreuve. Encore un effort, un tour de roue de la Fortune, et on sortirait complètement du gâchis! Et ce serait l'aisance, le bonheur!.....

....Fougeret marchait toujours, en remuant tout cela dans sa tête, lorsqu'il s'entendit appeler par son nom. Il se retourna. C'était son propriétaire.

—Bonsoir, monsieur Fougeret.

—Bonsoir, monsieur Ramajoux; vous allez donc dîner à Paris?

—Oui monsieur Fougeret, chez ma fille. Tous les vendredis je dîne chez elle. Elle est épicière rue de Rennes, au coin de la rue Vaugirard. Vous savez : ce grand magasin de pains pas rouge. C'est à elle. Et la maison va bien.... Mon gendre est intelligent.

—Mes compliments, monsieur Ramajoux!

—Mon autre gendre est marchand de meubles, rue de Charonne. J'y dîne tous les mardis. Mais dans ce parti, ça va moins bien.

—Ça reprendra, mon bon monsieur Ramajoux.

—Espérons-le.... Eh bien! voyons, et dans votre branche à vous, ça marche-t-il un peu?....

—Ça commence, monsieur Ramajoux; je vais publier prochainement un grand roman, et je compte bien pouvoir vous régler les deux termes que je vous dois, avec celui qui va échoir.

—A la bonne heure, monsieur Fougeret! Parce que, voyez-vous, j'ai de l'estime pour vous et pour votre dame. Et j'aurais été désolé de vous perdre comme locataires. Mais, que voulez-vous? ma maison, c'est tout ce qui me reste; c'est avec ce produit que je sers la petite rente que j'ai donnée en dot à mes demoiselles. Et j'aurais bien été forcé d'en venir là.... Ah! voilà mon omnibus!..... Allons, au revoir, monsieur Fougeret!

Et courant après la voiture, M. Ramajoux s'engouffra dans l'intérieur, où il disparut.

Fougeret regarda l'heure à l'horloge de la gare : il n'avait que le temps pour attraper son train.

Il s'installa dans un wagon de seconde, et un quart d'heure après il poussait la grille de la petite maison dont il était le locataire.

IV

—C'est toi, Armand? Et une voix douce et fraîche, sortant de la cuisine, vint dans la salle à manger. Le dîner est prêt.

Il entra. La table toute préparée l'attendait avec ses trois couverts, mis à même sur une toile cirée blanche, imitant une nappe. Une petite suspension au pétrole éclairait la pièce, proprette et bien tenue.

Au même instant, la porte de la cuisine s'ouvrit, livrant passage à une petite femme un peu pâle, aux yeux très bleus sous cheveux très blonds, tenant dans ses deux mains une soupière fumante, et suivie d'un bambin de qu'ire à cinq ans, qui portait solennellement la lanche.

—Comment! fit Armand en s'essuyant, et en déroulant sa serviette, après avoir embrassé tendrement le front de la mère et le joue de l'enfant, c'est toi qui sers, ma Claudine?.... Où donc est Rose?

—Rose? répondit la jeune femme avec une nuance d'embarras. Elle est partie. Je l'ai renvoyée.

—Renvoyée? fit Armand avec étonnement; et pourquoi?....

—Elle avait été malhonnête, reprit Claudine. Tu sais que je ne le souffre point, pas plus que toi, du reste. Aussi, je lui ai payé ses huit jours; et c'est Georget et moi qui avons fait le dîner.

—Oui, dit gravement Georget, c'est nous.... Trouves-tu ta soupe bonne, petit père?

—Excellente! déclara Armand, et je vous en fais mes compliments à tous les deux!.... Mais, ajouta-t-il en baissant la voix, comment as-tu fait pour la régler?.... Il me semble que tu n'avais guère d'argent, ma pauvre mignonne.

—J'avais celui que tu m'avais donné pour la semaine de la maison. Je m'en suis servie. Je mentirais dit que, puisque ton livre marchait bien, tu pourrais peut-être aller demain demander une petite avance à ton éditeur.

Armand tressaillit.

Ça ne le gênera pas, au moins? continua la jeune femme. Dame! que veux-tu, mon chéri? je te dirais bien que nous ne reprendrons pas de bonne d'ici à ce que ton roman soit fini; mais je ne pourrais pas suffire à tout. Je ne suis pas très solide, tu sais. J'aurais bien la volonté, mais pas la force....

—Mais, fit Armand avec vivacité, je ne veux pas que tu te fatigues, tu le sais. Sois tranquille. Cette avance, je l'aurai. Je prendrai.... deux cents.... trois cents francs, si tu veux....

—Ah! tant mieux! fit Claudine avec soulagement.... Parce que je ne voulais pas te le dire, mais on est venu pour le piano.... Seulement, il ne me restait plus rien.... Et tu sais que ça me coûte tous les mois à te demander ces quarante francs-là. Dame! c'est du superflu, du luxe! Et tu te donnes tant de mal pour nous procurer le nécessaire!....

—Chère petite, va!.... n'est-ce pas ton seul plaisir, ce piano qui te repose de toutes tes fatigues, et de tous nos ennuis?

—Sur ces.... trois cents francs, poursuivit Claudine, en regardant son mari, il faudra envoyer tout de suite le mois de nourrice à la petite. J'ai reçu une lettre de là-bas. Sans compter qu'il lui faudra aussi des effets, du linge pour une vingtaine de francs .... Ah! c'est qu'elle commence à nuer, la mignonne!....

—Je vois.... reprit Armand avec un sourire un peu triste, que les trois cents francs seront vite épuisés.

—C'est vrai, reprit la jeune femme.... Ah! dieux! il faut tant d'argent dans un ménage, quelque économie que l'on y mette!.... Heureusement, dans trois semaines ton roman sera fini, et se livrant, tu toucheras la moitié de son produit. Je ne te cacherai pas que j'attends ce moment là avec impatience, car j'ai bien besoin d'une petite robe et d'un chapeau. J'ai raccommodé la mienne tant que j'ai pu. Mais regarde plutôt : il ne reste presque plus d'étoffe pour y piquer mon aiguille.

—Oui, fit Armand en contemplant la pauvre petite jupe, je sais.... je sais!....

—C'est comme pour toi, mon chéri; il te faut absolument du linge.... Et pois, il y a les deux termes qui sont en retard en ce moment.... Et puis encore, il faut un costume neuf pour Georget,—le sien est tout abîmé, à cet enfant!.... C'est certainement au moins quinze cents francs qu'il nous faudra dépenser.

—Quinze cents francs! répéta Armand tout pensif.

—Oui. C'est une grosse somme. Mais enfin nous sommes sûrs de l'avoir, puisqu'on livrant ton travail, tu dois toucher trois mille francs, et qu'il sera sûrement terminé dans vingt jours.

—Dans vingt jours! fit Armand en fronçant la sourcil.

—Ah! comme nous serons heureux! reprit Claudine. Nous allons pouvoir passer l'été au bord de la mer, et commencer la petiote. C'est ça qui lui fera du bien, à la chérie! Je lui achèterai une petite capeline rouge, comme à une dame.... Ah! tu verras comme nous serons heureux, tous les quatre!.... Nous irons à la pêche, les pieds nus. Tu te rappelles, il y a quatre ans, à Etretat, quand nous étions riches, comme ça m'a amusé? Et ce gros vilain crabe énorme qui m'a fait tant peur!.... Tout ça va recommencer.... Et ce bonheur-là, je le devrai encore comme tous les autres.... Tiens!.... je t'adore!

—Chère Claudine!.... fit tendrement Armand.

—Mais, reprit la petite femme en regardant la pendule, voilà qu'il est bientôt 9 heures. Je vais coucher Bébé et tout ranger dans la maison. Mais auparavant je veux rouge installer à votre table, monsieur.

Et, prenant la lampe, Claudine précédait son mari dans le petit cabinet de travail qui attenait à la chambre à coucher; lorsqu'elle le vit bien assis devant son bureau, et qu'elle eut baissé l'abat-jour :

—Là, fit-elle en se penchant vers lui pour l'embrasser, à tout à l'heure, mon chéri. Et travaille bien. Songe que de ces feuillets-là dépend le bonheur de tous ceux que tu aimes.....

V

Claudine sortie, Armand reprit sa plume.

Mais, malgré ses efforts, il lui fut impossible d'écrire un seul mot. Une autre pensée obsédait son esprit tout entier, sans qu'il pût l'en détacher. Les yeux grands ouverts dans le vide, la tête appuyée sur son coude, il resta ainsi deux longues heures. Il songeait.

Au bout de ce temps, il entendit gratter à sa porte.

—Armand, fit une petite voix,—celle de Claudine,—je me noie.... J'ai tout rangé et tout fermé. Ne travaille pas trop tard, dis!....

Ces paroles le rappelèrent à la réalité. Il jeta les yeux sur son papier. Il était blanc.

—Allons! voyons! fit-il, il le faut!

Il reconnaît la plume et, frénétiquement, avec une sorte de rage, il remplit sans lever la tête cinq à six feuillets.

Soudain, il s'arrête.

Sa main venait de tracer ces mots, mis par lui dans la bouche d'un des personnages de son roman :

"Et si c'est un duel qu'il vous faut, vous l'aurez!...."

—Un duel!.... s'écria-t-il avec un sourire.... mais moi aussi, j'en ai un!...

Et, brusquement, il eut la vision du lendemain.

Il vit la clairière, les groupes des témoins, les deux hommes vêtus de noir alignés en face l'un de l'autre, le pistolet au bout du bras droit incliné vers l'herbe verte, attendant le signal, et le soleil qui brillait, et les oiseaux qui voletaient en chantant dans les grands arbres....

Puis, soudain, le tableau changea.

Un homme pâle, les yeux fermés, était étendu sur un brancard, tandis qu'un de ceux qui l'entouraient frappaient à une porte. Et cette porte, c'était la sienne? Et la femme qui se précipitait au-devant du funèbre cortège, qui poussait un cri déchirant et tombait à la renverse en voyant le cadavre, il la reconnaissait,—c'était Claudine!.....

Armand se lève et parcourt la chambre à grands pas.

C'était donc vrai!.... Le lendemain, il se battait! Le lendemain, le pistolet au poing, il serait en face de son adversaire, risquant sa vie pour prendre celle de cet homme.

Sa vie?.... Jésus-Dieu! mais lui appartenait-elle? Avait-il le droit d'en disposer? Ne la devait-il pas, comme on doit une somme d'argent, à ceux qui avaient fondé sur elle?.....

Lui mort, que leur laissait-il à ceux-là, à ces créanciers qui s'appelaient sa femme et ses enfants? De l'argent, il n'en avait plus. Pas cent francs à la maison! Sa seule fortune, c'étaient son talent, son esprit, son cerveau! Où tout cela serait-il demain?

Et alors pour sa petite femme, déjà si affaiblie, si malade, s'était quoi?.... ..... l'hôpital!.... Et puis, après?.... Et ses enfants,—son Georget, si gentil, si intelligent, si rieur,—et sa petite fille, sa mignonne,—que deviendraient-ils?....

Fougeret marchait toujours, arpentant la chambre. Ses tempes battaient à rompre leurs veines. Il saisit une carafe d'eau sur la cheminée, la renversa sur son mouchoir, et en inonda son front qui brûlait.

Mais non! il était fou!.... Il s'exagérait à plaisir la situation. Un duel était-il donc forcément mortel? N'en savait-il pas quelques chose, lui, qui s'était déjà battu trois fois, et ne s'en portait pas plus mal?.... Oui, mais à cette époque-là, il était seul sur la terre. Sa vie était à lui. Il avait le droit d'en faire ce qu'il voulait. Pas de femme à qui il l'eût donnée, et qui lui eût confié la sienne en échange! Pas d'enfants derrière lui qu'il laisserait sans père, sans appui, sans argent?.... Est-ce qu'on sait jamais ce qui sort de ce petit trou rond et noir devant lequel les plus braves ont mi frémi, et qui s'appelle le canon d'un pistolet?

C'est en vain qu'il s'efforçait de chasser cette idée : elle revenait toujours!

Dans le ménage, tout reposait sur lui. Tout s'écroulait avec lui. Ou y vivait de sa vie; ou y mourrait de sa mort. La balle qui pouvait le frapper le tendrement ne tuait pas un seul être : elle en tuait trois autres—trois auxquels il devait l'amour et le bonheur, et auxquels il donnait la misère!

Ah! tonnerre! quelle banqueroute!.... Oui, mais s'il reculait, quelle autre banqueroute, terrible aussi!

Celle de son honneur!

Il les connaissait, les camarades, et les fier-à-bras incrédules du boulevard! Il entendait déjà leurs commentaires, leurs railleries impitoyables! Quel mot prononcerait-ils donc?—"Un lâche!"—Lui! .... Mais non! ce n'était pas possible! Il n'en trouverait un pour le défendre, pour reprendre son pseudé! Paris est bon, au fond. Un grand enfant, un peu criard, mais pas méchant, qui comprendrait que la lâcheté, c'était de voler tout à coup aux siens, à ces êtres chéris, le seul bien qui leur restât : lui!....

—Armand!.... fit tout à coup une voix anxieuse, partant de la pièce voisine, qu'est-ce que tu as donc?.... Je sais je ne t'ai entendu aussi agité!.... Tu parles tout seul depuis plus d'une heure.... Tu n'es pas souffrant, au moins?....

—Non.... non.... ma mignonne, répondit Fougeret entrant dans la chambre.... Je.... je travaille.... Rassure-toi....

—Ah! tant mieux! fit avec un sourire de soulagement la douce créature.

Et laissant retomber sur son large cils noirs son magnifique chevelure par le sommeil, elle continua en mots entrecoupés :

—Songe donc.... à ce que nous devviendrions.... si tu tombais malade.... les petits.... et moi!.... Allons, bonsoir, chéri.... Je rêvais de Bébé!.....

Puis, les yeux fermés, elle envoya d'une main alanguie un baiser à son mari et reprit son rêve interrompu.

Au fond de la chambre, dans son petit lit de fer, soriant pt tranquille, les mains jointes, Georges dormait.

Un tremblement de larme inonda soudain les yeux et les joues d'Armand.

Il rentra précipitamment dans son cabinet, saisit une feuille de papier à lettre et écrivit.

VI

Le lendemain, à dix heures et demie, au Vésinet, un homme impeccable dans sa longue redingote noire tendait d'un air agité un billet à un autre personnage également anxieux, mais non moins soliciné.

—Est-ce possible? fit le premier.

—Quelle mission! fit le second.

—Le malheureux n'a donc pas pensé qu'il se déshonorait! reprit l'un.

—Et que sa lâcheté pourrait rejaillir sur nous! reprit l'autre.

—Il ne le fait pas! dirent-ils ensemble.....

Et gravement, d'un pas douloureusement mesuré, les deux hommes s'avancèrent vers un groupe également étonné qui semblait les attendre.

—Messieurs, déclara d'un ton composé et mépriant, au milieu du silence général, le premier de ces personnages en se découvrant, nous avons le regret de vous annoncer que notre client et.... ancien ami, M. Armand Fougeret, ne se présentera pas sur le terrain. Il ne se bat pas. Nous sommes de lui une lettre dans laquelle il nous fait part de sa résolution.

—Et, après un silence :

—Je n'ai pas besoin d'ajouter, continua l'ex-témoin de Fougeret en remettant d'un geste noble son chapeau sur sa tête, que nous, non moins, nous sommes à vos ordres!.....

PIERRE DECOURCELLE.

S. J. Shwartz & Cie.,

COIN DES RUES CANAL ET DAUPHINE.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et au public que notre magasin sera ouvert et que nous serons prêts à commencer les affaires au sus-dit endroit avec les fonds de

TISSUS—DRY GOODS—ET D'ARTICLES DE FANTAISIE,

Le LUNDI, 10 Octobre ou vers cette date.

AVIS.

Je prends grand plaisir à faire savoir à mes nombreux amis et à mes clients que je suis au jourd'hui attaché à la nouvelle et entreprenante maison de

S. J. SHWARTZ & CIE,

Au coin des rue Canal et Dauphine,

et serai mieux à même de les servir et de m'intéresser à eux. Sollicitant une continuation du patronage libéral dont j'ai été honoré avec tant de bienveillance, Je demeure leur très fidèle serviteur,

A. A. CARRIÈRE,

Actuellement chez A. Shwartz & Cie.

Téléphone 479. P. H. DUDROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c., &c.

Nous sollicitons particulièrement la patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons satisfaction satisfaisante, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou à nuit

21 fév—1an

GIORGIA.—Décédée, le 1er octobre à midi à l'âge de 22 ans, Mme Veve JOHN GIORGIA née Jeanne Guthet. Les amis et connaissances des familles Guthet, Giorgia, Marco et Rippert sont priés d'accompagner ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à midi, à la résidence de son oncle Marco, 208 Chartres.

De la part de sa famille.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église St-Maurice, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JEAN MARIE DALIER le mardi 4 octobre. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Sept—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To-Kalon

PAUL N. VERNEUILLE,

Seul Agent,

199 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE

Maison fondée en 1858.

A. RIGNY.

3 WEST 18th St., NEW YORK

CHANGEMENT DE LOCAL.

Mme EUG. JACOB

est maintenant établie au No 188 de la rue du Canal, près Dryades. Salon de coiffures de dames. Spécialité de cheveux. Architecture postiche. 2 sept—1f

SPEAR & ESCOFFIER,

Impresarios et Agents de propriétés théâtrales

Ont transporté leur bur au de No 2 1/2 rue Carondelet au No 125 rue Commune.

2 sept—7 f—F. P.

MME GODIN-MARTINET

44 BOURBON

ROBES ET CONFECTIONS,

A ouvert ses salons et invite les dames à y venir voir toutes les jolies nouveautés qu'elle a reçues.

Mme Godin-Martinet sera à même de contenter les élégantes et se charge de faire toutes sortes de robes.

Spécialité de costumes tailleurs et de corsages.

2 sept—6 jan

Remboursement de la taxe de guerre

Prélevée par le gouvernement des Etats-Unis sur le revenu de 1865.

M. WILLIAM ARMSTRONG, avocat, 29, rue Carondelet, invite tous ceux qui auraient acquitté la taxe de guerre de 1865, et, s'ils n'existent plus, leurs héritiers à s'adresser à lui pour en opérer le recouvrement.

Sept—1m—Dim Jeu

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. le Dr J. Marice, médecin-vétérinaire, diplômé de l'Ecole Impériale de Lyon, a l'honneur de prévenir ses clientèle qu'il vient de transférer son domicile du No 235 de la rue du Canal au No 9 de la rue Nord Romparts, près Canal.

2 sept—lundi d'ap 1 mois

CHANGEMENT DE LOCAL.

JULES TUYES

Agent-résidant de la Compagnie Phœnix, de Hartford, successeur de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans, transporte ses bureaux du No 2 rue Carondelet, au No 34 de la même rue. Il sera bien aise de recevoir ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans. 2 sept—7f.

COURTIERS DE CHANGE.

Fourton & Fischer

—SUCCESSEURS DE—

FAZENDE & SEIXAS.

19 Rue Carondelet.

Prêts sur propriétés—papiers hypothécaires. Bons divers. Achat et vente divers. Nous achetons et vendons—Actions et Bons à la Bourse (N. O. Stock Ex.) Nous tenons tous les Bons de progrès. Nous attirons notre attention spéciale sur ces valeurs des loyers.

2 sept—1 mois—dim mardi jeudi

Mlle M. MARTINET,

—SUCCESSEUR DE—

MME GOILARD,

ROBES ET CONFECTIONS,

Fait savoir à sa nombreuse clientèle qu'elle est maintenant—99 RUE BOURBON.

Mlle M. MARTINET a dans ses ateliers les premières modistes pour la confection et elle ne manque à rien pour satisfaire les dames qui ont bien voulu lui accorder leur patronage jusqu'à présent.

2 sept—1m. dim et jeu

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES, AGENTS ET LOCATAIRES.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.
Hôtel de Ville, 26 septembre 1892.

D. S. Gozier—Surintendant de la Police.

Cher Monsieur—En vue du fait que les rues de notre ville ont récemment été mises dans des conditions sanitaires et l'obligeant des Autorités de la Ville est de les maintenir dans les mêmes conditions, le Maire ordonne que vous donniez des instructions positives à la police de faire un effort auprès toutes les personnes visées par les dispositions de l'Ordonnance No 4,793 E. S., telles qu'elles ont amendées par les ordonnances 5,678 C. S. et 6,502 U. S., relativement à la propreté des rues et aux devoirs des propriétaires et des locataires qui s'y trouvent.

Respectueusement,
Signé : CLARK STERN,
Surintendant de la Ville.

L'ordre ci-dessus sera strictement mis en vigueur; les ordonnances ont été publiées dans leur entier dans le Picayune du 26 courant.

D. S. GOZIER,
Surintendant de la Police.

9 sept—1 sem

Le Sirop Delabarre pour la dentition, le grand remède français est connu dans toutes les familles. Les médecins en recommandent l'usage; les nages femmes aussi. Jamais ne manque-t-il de soulager l'enfant qui fait les dents.

BUVEZ!!!

L'eau minérale offerte comme de la Source d'Abon.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale. Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, de foie ou des reins. En vente partout.

20 sept—1 an sem dim

Timbres-poste,

Achat de toute quantité à des prix les plus élevés de vieux timbres-poste, entier postaux, pelures, ainsi que monnaies et antiquités.

Prière de faire des offres en des envois à

A. WEISS,
Marchand de Timbres-poste et Antiquités
Budapest, (Hongrie) Vaci-kozut 4.

26 sept—20f dim jeu

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans

1er nov30—1 an—mar.ven.dim

JACKSON STORE.

LIQUIDATION

—POSITIVE ET SANS RESERVE,—

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

Fancy Dry Goods.

Fancy Dry Goods.

J. SÉNAC

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES.

Tout le stock de Dry Goods, Marchandises blanches en général, doit être vendu aux prix actuels, et au-dessous, s'il le faut, au coin des rues Ste-Anne et Chartres, Magasin Jackson.

J'engage mes amis et le public en général à profiter de ce grand sacrifice, car tout le stock qui ne sera pas vendu dans les 60 jours plus ou moins, sera vendu à l'encan et il des acquéreurs se présentent, le reste du stock sera vendu après l'inventaire fait, avec toutes les installations du magasin.

4 sept—1m jus pad

J. SÉNAC.

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. M. Holmes, rue Bourbon.

1er sept—

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE,

Youman, Knox, Miller ou Dunlap,

A deux tiers des prix ordinaires.

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE,

Pour Garçons,

A des prix Exceptionnellement Modiques :

A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—an—dim mar ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre grand stock d'articles de cette nature, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont supérieurs, et comme tout ce qui en a quelque nous ne chargeons pas plus pour ceux de simple largeur, pour les PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et d'ont